

### Décès :

Madame René MELOT, née Isabelle-Marguerite-Marie-Hélène RENARD, décédée le 13 juin 1925, dans sa 29<sup>e</sup> année, chez ses parents, à Versailles, épouse de notre Camarade MELOT, René (1914), Ingénieur, Directeur de la Société d'Electricité de la Manche, à Granville.

Monsieur Charles LEPRÊTRE, veuf de Dame Jeanne LORÉ, Directeur de la Maison PLOUVIER frères, de Lille, Médaille d'or du Ministère du Commerce, Membre des Anciens Gradés et des Anciens Elèves de l'Ecole Supérieure, Membre du Comité du Monument aux Morts de la Ville de Lille, décédé à Lille, le 23 juin 1925, dans sa 68<sup>e</sup> année, père de notre Camarade LEPRÊTRE, Robert (1913), Ingénieur civil à Lille.

Monsieur Pol-Auguste DIDON, décédé le 24 juin 1925, à Triaucourt, dans sa 70<sup>e</sup> année, père de notre Camarade DIDON, Eugène (1910), Ingénieur, Administrateur-directeur de la Société Anonyme des Anciens Etablissements BROUSSE, Paris.

---

## ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

---

Nous sommes heureux d'informer nos Camarades que M. J. VANDIER, Industriel, vient d'être nommé Membre du Conseil supérieur de l'Enseignement technique. Les Conseils du Gouvernement ne pouvaient trouver de pensée plus élevée, de guide plus sûr et plus sincère, d'activité plus agissante que chez notre Ancien Président. Tous les Ingénieurs I. D. N. se sentiront honorés par la haute confiance que valent à l'un des leurs ses mérites reconnus et indiscutés. En s'imposant volontairement une nouvelle et lourde charge, notre Camarade témoigne une fois de plus de son dévouement à autrui. Qu'il veuille bien trouver ici, avec nos sincères compliments, nos bien vifs remerciements.

---

## NÉCROLOGIE

---

De nouveaux deuils viennent de frapper notre Association.

**GALLOIS Etienne** (1885). — La disparition prématurée d'Etienne GALLOIS, emporté à 59 ans par une embolie, causera le plus vif chagrin à tous ses amis, c'est-à-dire à tous ceux qui l'ont connu. Il était impossible, en effet, d'entrer en relations avec cet homme si loyal, si intelligent et si bienveillant, sans se sentir attiré vers lui par une immédiate sympathie. Ingénieur distingué, aussi remarquable par ses connaissances techniques que par sa grande expérience des affaires, il était toujours prêt à exprimer un avis éclairé, à donner un conseil profitable, à indiquer la meilleure voie à suivre pour résoudre une question difficile.

Etienne GALLOIS était né en 1866 à Auffay (Seine-Inférieure), où son père dirigeait une fabrique de sucre. Après de solides études au lycée Louis-le-Grand, complétées par une préparation spéciale à l'école J.-B. Say, il était entré à l'Institut Industriel de Lille. Il en sortit avec le diplôme d'Ingénieur et s'initia aussitôt à la pratique à la sucrerie de Noyelles-sur-Escaut, que dirigeait son oncle, M. Jules HELOT. Sous ce maître éminent, il ne tarda pas à utiliser avec une remarquable habileté les connaissances qu'il avait acquises à l'Institut et

à devenir lui-même capable de diriger une fabrique. Il fut en effet appelé, en qualité de Directeur-Adjoint, à Seraucourt-le-Grand, importante sucrerie, dont le Président du Conseil d'Administration était M. Séblin, Sénateur de l'Aisne. Il réussit à tel point que quelque temps après il était nommé Directeur de la fabrique de Berry-au-Bac.

De là il passait tour à tour à Saint-Just-en-Chaussée, à Lizy-sur-Ourcq, faisant partout de ce mélange d'audace et de prudence qui caractérise le véritable fabricant de sucre.

Les succès qu'il avait remportés partout où il avait passé, décidèrent M. SÉBLIN à lui proposer la direction de Seraucourt, le jour où elle devint vacante. Etienne GALLOIS revint avec joie sur le théâtre de ses premiers travaux.



**M. Etienne GALLOIS**

C'est là qu'il fallait le voir, partageant son activité entre l'exploitation agricole qui s'étendait sur plusieurs centaines d'hectares, et la fabrication du sucre. Il y joignait encore la direction d'une fabrique de chicorée, sans préjudice de ses fonctions d'administrateur dans diverses Sociétés.

Il s'était donné à toutes ces tâches variées, non seulement avec sa conscience scrupuleuse, mais avec toute l'ardeur de sa vigoureuse maturité. Ce labeur intense, cependant, finit par ébranler ses forces. A diverses reprises il fut pris de fatigues qui déterminèrent des quintes de toux et des suffocations. On l'obligea à se soigner, à prendre quelque repos, à faire durant l'hiver des saisons dans le Midi. Grâce à ces précautions, il put continuer ses travaux avec la même régularité et le même succès. Mais la guerre survint et eut pour lui des conséquences particulièrement terribles.

Au mois d'août 1914, alors que l'on espérait encore que la lutte serait localisée aux frontières, il apprit tout à coup l'arrivée imminente de l'ennemi. Il n'eut que le temps de faire partir sa fille, mais lui-même ne songe pas à abandonner sa fabrique et ses ouvriers : sa femme et ses deux fils se refusèrent à le quitter. Il n'y a pas lieu de raconter ici les souffrances physiques et morales endurées par cette courageuse famille pendant deux ans et demi d'occupation, on les devine sans peine. Il suffit de dire qu'Etienne GALLOIS vit ses fils emmenés

en otages et jetés dans les prisons allemandes, sa fabrique rasée, ses meubles volés, lui-même et sa femme chassés de leur maison. Les angoisses, autant et plus que les privations, achevèrent d'ébranler sa santé déjà compromise. Quand la retraite d'Hindenburg et l'avance française de 1917 vinrent le délivrer, ses forces étaient fort amoindries.

Cependant il avait pu s'installer à Paris, où il avait retrouvé sa fille. Ses fils, après une dure captivité, étaient rentrés en France. Sa femme veillait sur lui avec une tendresse et un dévouement inlassables. Bien qu'il eût tout perdu dans la tourmente et que de sa maison de Seraucourt il ne restât pas pierre sur pierre, il s'était repris à la vie. Les forces revenaient et avec elles il retrouvait son goût pour l'action. M. SÉBLINE fils, qui attachait le plus haut prix à sa collaboration, l'avait chargé de diriger les travaux de reconstitution de Montescourt et de Bohain. On sait le remarquable résultat qu'il obtint : les journaux illustrés ont répandu partout les vues de ces organisations ouvrières modèles, où pas un détail n'est négligé. Nous avons vu avec joie notre ami en partie remis des secousses terribles que la guerre lui avait infligées. La vie lui souriait de nouveau. Tout en continuant à travailler avec plus de mesure que par le passé, il menait une existence paisible dans une agréable petite propriété qu'il avait acquise au Vésinet. La vigilance de sa femme, qui lui interdisait toute imprudence, permettait à sa santé de se rétablir graduellement. Après le mariage de sa fille, il voyait arriver avec joie le mois de mai qui devait consacrer également l'union d'un de ses fils. Hélas ! quinze jours avant la date fixée pour la cérémonie, il était brusquement emporté par l'embolie. Bien que, dans sa modestie, il eût désiré être enlevé sans cortège, tous ceux qui apprirent cette fin inopinée, le 11 mai dernier, accoururent au Vésinet et c'est au milieu de l'émotion la plus vraie et la plus profonde que notre pauvre ami fut conduit à sa dernière demeure.

---

**HEBERT Jacques** (1907). — Délicat de santé, notre pauvre Camarade n'en a pas moins fourni sa large rétribution au travail. Successivement Ingénieur



**M. Jacques HÉBERT**

à la Société Alsacienne de Constructions Mécaniques, à Belfort, section électricité, de 1907 à 1909 ; Ingénieur aux Etablissements BROWN BOVERI, à Baden